

Les scribouilleurs

Thème du mois d'octobre :

Tu sors d'une conférence "comprendre le sexe opposé"... Septique, tu te dis que tu n'y arriveras décidément jamais. Tu t'endors, et paf ! Au réveil te voilà devenu(e) "l'autre". Ta découverte durera 24 heures.

A toi de scribouiller !

Pour participer aux ateliers, rendez-vous sur www.foulexpress.com

Genre, normal.

Sur l'écran, Lil' Do m'invite à un événement, Lil' Do est canon. Mes yeux sautillent sur le titre, trébuchent sur le mot sexe et déjà je réponds que oui, oui d'accord.

Quoi que ce soit j'y serai. Ce mot cru-là, tout nu, posé à un pixel près du sourire de Lil Do, ça me remue l'intérieur. Du ventre à l'index. Après, je vois les autres mots tout autour : conférence, comprendre l'autre, sexe, trans, féministe, ce soir. Le descriptif fini de me faire comprendre qu'il ne s'agit de sexer personne, qu'on va juste écouter des gens se toucher l'intime en public. Mais c'est elle qui m'envoie une invitation, à moi. Et ça, ça veut dire qu'elle est partante. Si elle est partante je veux bien faire un effort. Un effort de beau gosse pour la préparation, une dose de déo bien énérvé, au cas où y aurait moyen de glisser un bras du fauteuil à l'oreiller. J'hésite sur les fleurs, j'aime pas trop, en même temps ça leur fait toujours plaisir et je veux pas passer pour une brute, pire, un radin. J'attrape un bouquet et m'envole.

Ça, c'était il y a quelques heures. Retour maison solo dans le dernier métro. Pas de Lil' Do sous mon déo, pas de mot cru tout nu. Juste ma pomme qui se chiffonne la mémoire au rythme d'une rame isolée. En boucle la soirée qui vient de flancher, pas douté. Lil' Do m'avait invité moi, puis aussi le reste du monde. Au prix du clic pourquoi trier. Ses 427 amis étaient là, une tripotée de gluants l'entourait. Des clowns.

Allumés, gars chelou aux manières toutes pétées. Des moustaches de pédé, une fille sans cheveu, à qui j'aurais serré la main si Lil'Do avait eu l'idée de me la présenter. Mais Lil' Do ne me voyait pas. Quand je suis arrivé elle était déjà assise au premier rang.

Inatteignable premier rang. Ça m'a rassuré de voir cet autre gars-là au fond, qui avait l'air genre, normal. Il avait aussi ramené des fleurs — du coup je me sentais con. Il avait l'air de connaître personne. Mais malin, il a vite senti que la conférence serait foireuse et a disparu avant que ça commence. Quitte à être venu j'ai tenté, je suis resté. Lil' finirait par me voir et comprendrait que j'ai pas peur d'écouter dérouler des conneries. J'avais pas compris que ça durait quatre heures.

Quatre heures de concepts, d'anecdotes, de témoignages, de théories en tout genre. Quand l'animateur a conclu, qu'il a parlé de buffet-débat à volonté, j'ai entendu : Feu, partez ! La récré.

Ma tête s'est levée de l'écran, a tiré mon corps vers la sortie. Dans cette petite foule de crétins bourdonnant vers les roulés au fromage, j'ai croisé Lil' Do tout près. Elle m'a vu. Son air étonné m'a demandé ce que je faisais là. J'avais oublié les fleurs sur mon siège, c'était foiré mais pas plus mal, j'ai bafouillé que je devais rentrer.

Ce qui m'amène là, à ruminer solo dans le métro. Clé-porte-canapé. Je sombre à mi-sommeil, défroqué. Une main sur le clavier et pas sûr de mieux comprendre le sexe opposé, qui s'agite en HD sous mes yeux fatigués.

Il fait jour, un pop-up me propose de faire de nouvelles expériences. Je grogne, voix éraillée, jure que demain j'arrêterai de fumer. Je me retourne sur mes pectoraux marshmallow, promets que le mois prochain je retournerai à la salle. Ces grands projets m'arrachent du canapé et me crachent dans la rue, changé en ours ébouriffé. Boule de poil mal léchée. Je ne suis plus transparent. Les regards inconnus ne glissent pas, les yeux des gens s'accrochent à moi. J'aurais dû me changer, prendre une douche. Et remettre du déo. Regards insistants. Sur certains points, précis. Ça me rappelle qu'hier à la conférence, ils ont parlé des résultats d'une

étude scientifique. Comme quoi nos yeux regardent les femmes en identifiant des points précis de leur anatomie. Ils disent que

c'est le même phénomène quand notre cerveau observe des objets. Alors que quand on regarde un homme, le cerveau le considère dans sa globalité, comme une forme à part entière. Ils ont dit qu'à force d'exposer partout des culs, des seins et de beaux engins, maintenant on regarde les femmes comme des bagnoles. Que c'est ça, le problème de la femme objet. L'homme est le genre neutre, la norme. Et la femme ?

Collés à une vitrine bourrée lipides, mes yeux reconnaissent les croissants comme des objets comestibles et très beurrés. Derrière eux, la boulangère. Un humain qui s'adresse à d'autres, des gens apparemment pas pressés de petit déjeuner.

"Madame ? ... Madame-qu'est-ce-qu'il-vous-faut ?"

Un mec répond derrière moi : "Elle veut rien ? Moi je vais prendre une tradition et deux croissants.

S'il vous plaît. Ce sera tout. Merci."

Ce mec qui parle tout seul profite que je rêve pour me passer devant. Il a pris les derniers croissants et ça, ça me remonte.

"Ça va ? Vous gênez pas M'sieur, passez devant tout le monde genre, normal !"

Il a ce regard de pitié étonnée, une intonation baveuse qu'on lâcherait à un bébé : "et ben, faut se réveiller mademoiselle". Mes narines crispées. Le vieux disparaît avant que j'ai le temps de m'énerver. Baguette s'il vous plaît. Merci. Madame.

Mademoiselle. Hier à la conférence, ils ont dit aussi qu'à l'origine, on appelait les jeunes hommes célibataires des damoiseaux. Mon damoiseau. On ne dit plus ça. Mais mademoiselle est resté longtemps un titre civil officiel. Donc on définissait toujours les femmes par leur statut marital. Un mec, marié ou pas ça reste Monsieur. Une fille elle, échappe à l'autorité du père pour tomber dans celle de son mari. C'est ça le patriarcat, qu'ils disaient. Hier je m'en foutais, en théorie c'est vrai on

s'en fout. C'est joli comme mot, mademoiselle. Pas dans la bouche de ce vieux-là. Sa façon appuyée de le dire. Susurrer ce mot-là plutôt que l'autre, choisir d'y enfoncer la langue, rabaisser le ton. Dominer l'autre. Comme si c'était rien, rien qu'un petit mot comme ça.

Marcher dans le froid, coller la foule, onduler entre les prostituées. Boulevard saccage, vélo tintant, vendeurs d'aromates, arnaqueurs de bonne fortune. On s'entasse on hisse nos corps dans cette foule qui colle sans réchauffer les coeurs. Et ces filles sautillent d'une résille à l'autre. Elles attendent. Elles travaillent. Bruits de bouche. De la masse j'entends s'élever ce mot-là, mot cru tout nu, englué dans une question simple.

" Qui veut mon sexe ? Tu veux, toi ? "

La voix suinte, coule de cette mer anonyme. La question est drôle, grossièrement drôle. Je cherche la fille qui réagira, le vice pousse mes yeux à chercher ceux des prostituées. Je veux voir une frimousse, empourprée excédée amusée dégoûtée. Mais c'est ma tête que je trouve dans un reflet.

Dans le miroir d'une pharmacie, une autre version de moi. Je suis, l'autre. Moi différent, plus petit à peine plus fin. Sauf la bouche. Large bouche à grandes lèvres retroussées. Je vrille, il faut que je cherche la fille. La voix s'est détachée de la masse, elle devient ce type édenté derrière mon reflet.

Je le vois dans le miroir, je l'entends murmurer dans mon bonnet, qu'il voudrait savoir combien c'était, et comment et quand je le voulais. Mon visage cramoisi, mes traits écrasés contre mon nez, je n'ai pas l'air amusé. Dégoûté. Je regarde ma bouche transformée comprendre, se retourner et gueuler d'une voix qu'elle croyait plus forte " espèce d'enfoiré fils de ! ". Le rire sur le visage des autres. De mauvais génies qui chuchotent ces mots-là, ces mots crus qui riment avec hystérique, les mots d'une mer fracassante. Mots qui finissent en paillasse, dégueulasse. La voix s'est tue. La foule a disparu. Une doudoune rose me sourit, accroupie sur ses bottes vernies, talons hauts.

Hier à la conf', ils ont dit qu'à l'origine les talons hauts c'était un truc de bonhomme. Que durant l'Égypte antique, les bouchers en portaient pour éviter de patauger dans le sang des bêtes crevées.

Que plus tard les Romains s'en sont servis pour garder les pieds calés dans leurs étriers quand ils montaient à cheval. Et puis la mode. La cour du roi. D'autres modes. Et le Mouvement de Libération de la Femme. Fin des escarpins, retour des talons aiguilles. Grandes bottes vernies sur le boulevard qui sourit. Ça doit être impossible de courir avec des bottes comme ça.

Clé-porte-canapé. Tartine grillée. Mes yeux s'observent dans l'écran noir, visage comme moi, miautre.

Pantoufles sur table basse. Ni boucher ni chevalier. Je ressortirai quand je serai prêt, quand je serai devenu qui je sais.

Luo GU

Écrit pour l'atelier FoulExpress des Scribouilleurs.